

Projet TraAM Toulouse 2021



Comment, en faisant des élèves des auteurs, les amener à s'approprier une œuvre littéraire classique ?

Présentation et objectifs du projet

Nature de la production finale attendue

Fiction sonore pour s'approprier une œuvre littéraire : De Rodogune à Cléogune et Rodopâtre

Présentation du niveau de classe retenu pour ce projet.

Cycle - Niveau: Lycée - Seconde

Programme

Objet d'étude : Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle

Objectifs

- 1. S'approprier une œuvre littéraire dans son intégralité par la création d'une fiction sonore : De Rodogune à Cléogune et Rodopâtre.
- 2. Préciser et enrichir les éléments d'histoire théâtrale.
- 3. Approfondir l'analyse et l'interprétation des œuvres en les inscrivant dans le contexte de leur création et de leur réception, ainsi que dans l'histoire du genre.
- 4. S'approprier les guestions de représentation et de mise en scène.
- 5. Travailler la lecture expressive, en s'attachant plus particulièrement à l'expression des intentions, au rythme et à l'enchaînement des répliques.
- 6. Travailler l'écrit d'appropriation.
- 7. S'exercer à argumenter à l'oral.
- 8. Rendre compte de sa sensibilité sur l'œuvre par un travail d'écriture
- 9. Réinvestir ses connaissances sur l'œuvre, Rodogune, et élargir ses connaissances littéraires sur la tragédie

Pistes de prolongements artistiques et culturels, et du travail interdisciplinaire

Le théâtre est un art du spectacle : le professeur peut, par exemple, proposer l'étude d'éléments constitutifs d'une mise en scène (direction d'acteurs, costumes, accessoires, décors, lumière, son, incrustations numériques, etc).

Compétences

- Former le sens esthétique des élèves et cultiver leur goût en favorisant l'appropriation de leur lecture et en renforçant leurs capacités d'analyse et d'interprétation.
- Favoriser l'appropriation subjective des textes.
- Faire de l'élève un sujet-lecteur.
- Faire appel à sa sensibilité.
- Stimuler l'expression et la créativité avec des médias variés (écriture, dessin, musique, réalisation sonore).
- Utiliser des outils numériques.
- Favoriser les démarches collaboratives.

Domaines et compétences numériques

COMMUNICATION ET COLLABORATION

- Partager et publier : choisir un outil approprié pour partager des contenus et réagir sur des contenus publiés.
- Collaborer : organiser et encourager des pratiques de travail collaboratif adaptées au besoin d'un projet.

CRÉATION DE CONTENUS

- Développer des documents textuels.
- Développer des documents multimédia : réaliser un montage multimédia

Organisation

Nombre d'élèves + classe(s) : 32 élèves - Seconde

Cadre de réalisation du projet (classe entière, groupe réduit, autre...):

Réalisation en classe entière en distanciel.

Le projet a été réalisé en avril 2020, pendant la première période de confinement.

L'enjeu était de continuer à maintenir l'intérêt des élèves dans un cadre distanciel qui commençait à s'épuiser après plusieurs semaines. Cette séquence faisait suite à la rencontre avec D' de Kabal, dont les élèves avaient étudié les textes et lui-même, auteur d'une réécriture de *l'Orestie*, d'Eschyle.

Le lien avec l'artiste a été entretenu tout au long du travail d'écriture et de mise en voix des élèves. À son tour, D' de Kabal leur a fait des retours très positifs qui ont été déterminants pour leur motivation et pour mieux comprendre les enjeux de leur travail de création.

Noms et qualité des professeurs impliqués dans le projet.

Florence Lhomme.

Liste exhaustive des outils numériques utilisés :

- Ma classe virtuelle.
- Padlet.
- Audacity
- i-movie

Calendrier

Cette séquence fait suite à un travail sur les *Sonnets* de Louise Labé, en résonance avec l'écriture de D' de Kabal, et précède une séquence sur une tragédie contemporaine, *Incendies* de Wajdi Mouawad.

La réalisation complète de la fiction sonore s'est tenue en dix heures, situées en milieu et fin de séquence.

Descriptif de l'activité



ÉTAPE 1 : Entrer dans l'œuvre.

Avant même d'entrer dans la lecture, on demande aux élèves de visionner un <u>teaser</u>¹, réalisé avec Powtoon, présentant de manière ludique en deux minutes les événements qui ont précédé la pièce. Conçu comme une bande-annonce de série, le document crée volontairement un suspense sur la suite de l'intrigue, suscitant ainsi les questions des élèves. Quel genre de personnage est cette

Cléopâtre ? Quels vont être les enjeux de la pièce ? Quelle relation entretiendront les deux frères, Séleucus et Antiochus ?

Cette première séance donne envie aux élèves de découvrir la pièce, ce que nous faisons la séance suivante, en lisant ensemble les deux premières scènes.

Ces deux scènes reprennent les événements évoqués dans le teaser. De ce fait, malgré la longueur des tirades, les élèves s'y retrouvent et comprennent le déroulement de l'action et des enjeux. Ils entrent pleinement dans la pièce.

ÉTAPE 2 : S'approprier les personnages.

« Sans lecteur qui se l'approprie il n'y a point de monde déployé devant le texte ». Paul Ricœur²

Deux séances successives en classe virtuelle amènent les élèves à s'approprier les personnages.

D'abord, on étudie la scène 3 de l'acte I, dans laquelle le dialogue entre Antiochus et Séleucus révèle à la fois leurs enjeux amoureux et la puissance de leur relation fraternelle. Avant même d'entrer dans l'analyse de texte, on fait réagir les élèves. On leur demande ce qu'ils pensent des personnages, de leurs réactions, la gémellité en fait-elle des êtres identiques ou repère-t-on des nuances entre eux ? Très vite, les filles réagissent à la manière dont les princes parlent de Rodogune. Objet de l'amour des deux frères, ils en parlent et prennent des décisions sans même que le consentement de la princesse des Parthes ne soit évoqué. En cette période post #Metoo, cette manière de décider à la place des femmes heurte les élèves. C'est l'occasion d'évoquer le contexte, à la fois littéraire, le classicisme et la préciosité du langage, et historique, et de parler de la place de la femme durant ces deux périodes.

Le sujet intéresse beaucoup les élèves. Aussi, après avoir mené l'analyse littéraire du dialogue fraternel, nous lisons la suite de l'acte I, dans lequel ils découvrent en Rodogune, une jeune femme de caractère, et où se dessine en creux un portrait de Cléopâtre, sans qu'elle n'apparaisse encore.

Je demande alors aux élèves de ne pas lire la suite et d'imaginer, en une dizaine de lignes, le monologue de Cléopâtre. L'acte I et le teaser leur donnent des clés à la fois sur les enjeux du personnage et sur son caractère. Les élèves ont carte blanche. Ils peuvent écrire en vers ou en prose. Ce qui compte, c'est qu'ils écrivent la Cléopâtre qu'ils imaginent.

Lors de la séance suivante, j'ai préparé un document regroupant l'ensemble des productions. La consigne est la suivante : nous allons lire ces monologues à voix haute et choisir, dans chacun, les passages que les élèves préfèrent. Ainsi commence un travail de sélection, passionnant, durant lequel chacun argumente pour défendre son passage préféré. Le débat qui, alors s'instaure, porte à la fois sur les qualités littéraires de l'extrait et sur la vraisemblance du propos par rapport à ce que les élèves imaginent de Cléopâtre. Peu à peu, l'accumulation de ces extraits de monologues, dessinent un portrait de la reine à la fois individuel et collectif.

Pour clore la séance, je lis aux élèves le monologue écrit par Corneille. Les mots qu'il met dans la bouche de Cléopâtre ne sont pas si loin des leurs. Ils en tirent une immense fierté. Le texte leur plaît, il résonne fort en eux. Ils aiment aussi les extraits de leurs textes qu'ils ont sélectionnés. Saisissant ce plaisir au vol, je leur propose alors pour la séance prochaine la chose suivante : et si nous réécrivions le monologue de Corneille en coupant des passages et en insérant des extraits écrits par les élèves ? Tous sont enthousiastes et souscrivent au projet.

Dès cette séance, un changement s'opère dans leur relation à la pièce. Cléopâtre leur devient familière, malgré sa cruauté, ils s'attachent à elle et cherchent à la comprendre. Elle entre dans leur petite mythologie littéraire. Le chemin vers le sujet-lecteur est en cours...

ÉTAPE 3 : S'approprier les enjeux de la pièce par l'oral et l'écriture.

On donne aux élèves dix jours pour finir la lecture de la pièce. On les prévient qu'ils auront à écrire en groupe le monologue rétrospectif du personnage de leur choix.

Une première mise en voix.

Entre temps, on mène une séance de travail autour de l'oral, à partir du monologue de Cléopâtre co-écrit par Corneille et les élèves.

La place de l'oral, dans l'enseignement du français, est primordiale, et parmi les éléments à travailler, la lecture orale du texte littéraire est fondamentale. Souvent, les élèves sont timides et n'osent pas se lancer. Travailler sur la lecture d'un monologue auquel ils ont participé permet de lever les inquiétudes du texte « littéraire ». Cependant, cela ne suffit pas. Lire, c'est s'exposer, c'est la peur de ne pas dire comme il faut, de bégayer, de se tromper de mot, bref, une mise en danger qui peut s'avérer très douloureuse pour certains élèves. Et plus la lecture est longue, plus l'élève a le sentiment de vivre un calvaire.

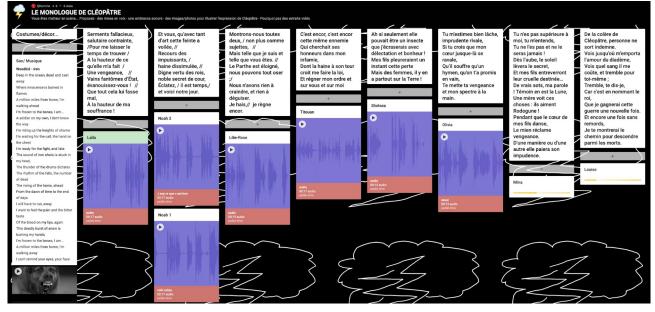
Travailler la lecture dans l'espace de la classe virtuelle permet de lever déjà quelques enjeux : on ne se voit pas, toutes les manifestations corporelles (rougeurs, tremblements) sont donc évacuées.

Pour inciter un maximum d'élèves à participer, j'ai créé un mur collaboratif³ sur lequel j'ai découpé leur monologue en toutes petites unités d'une ou deux phrases.

D'abord, je leur ai demandé d'imaginer toute la scénographie, les lumières, le décor, le costume du personnage et sa manière d'être.

Les élèves ont écrit en direct sur le padlet leurs idées et nous nous sommes mis d'accord pour que l'ensemble soit cohérent. Ce travail préliminaire a permis de donner une épaisseur au personnage, de le rendre vivant dans l'esprit des élèves et de donner le ton du monologue.

Dans un second temps, nous sommes passés à la lecture orale. Une première élève, Laïla, a accepté de se lancer. Elle s'est enregistrée et nous avons tous écouté le résultat. C'était, globalement, réussi. Cependant, comme la plupart des élèves, elle avait tendance à accélérer le rythme et ne prenait pas le temps de peser les mots. Nous avons donc convenu d'un code écrit pour indiquer les pauses, une barre pour une pause courte, une double barre pour une pause longue. Pour les extraits suivants, avant la lecture, nous avons déterminé ensemble à quels moments il était judicieux d'indiquer ces pauses, et d'autres lecteurs se sont lancés. A l'issue de la séance, l'ensemble du texte était lu, produisant une belle polyphonie.



Afin de motiver les élèves, j'ai fait le montage de l'ensemble sur Audacity, sur la musique qu'ils avaient choisie. Le résultat, très beau, leur a donné envie de poursuivre cette aventure. Tout d'un coup, tous devenaient Cléopâtre et la pièce de Corneille s'est mise à leur appartenir.

Écrire sa Rodogune

La séance en classe virtuelle se fait en trois temps.

D'abord, en cours dialogué, pendant une vingtaine de minutes, on demande aux élèves de raconter tous les événements clés de la pièce. L'activité est présentée comme un moyen de mettre en place les jalons de l'écriture, elle permet aussi de vérifier que les élèves ont lu et compris la pièce et, pour ceux qui ne seraient pas arrivés au bout de leur lecture, de pouvoir quand même participer à l'écriture voire de susciter en eux l'envie de poursuivre leur lecture.

Nous reprenons sur un fichier word l'ensemble des épisodes importants et précisons les sentiments des personnages.

Puis, la classe se répartit en différents groupes, pendant 45 minutes, prenant en charge les personnages, Cléopâtre Rodogune, Antiochus et Séleucus, avec la consigne suivante :

Préparer l'écriture du monologue rétrospectif

- 1 Quelle est l'histoire du personnage ? -> Résumer tout ce qui lui arrive dans la pièce (et avant la pièce)
- 2 A quel dilemme intérieur est-il confronté ? -> Préciser quels personnages de la pièce cela engage également
- 3 Quels sentiments cela agite-t-il en lui ? -> Quels sentiments dominent ? Quels doutes cela amène-t-il ?
- 4 Comment ce personnage fait écho aujourd'hui ? Quelle injustice liée à son époque, à sa condition subit-il ?
- 5 Pourquoi ce monologue : qu'a-t-il besoin de dire ? de partager avec lui-même ? avec les spectateurs ? Sur quoi allez-vous mettre l'accent ?
- 6 Écrivez ce monologue en individuel en respectant le langage soutenu. Vous pourrez vous inspirer des extraits d'Orestie, ci-dessous, tant dans le propos que dans le style.

On a préparé en amont un document word dans chaque groupe virtuel, avec la consigne et l'extrait d'Orestie, une réécriture d'Eschyle par D' de Kabal, que les élèves ont rencontré au cours de la séguence précédente.

Durant ce travail, je passe régulièrement d'un groupe à l'autre pour vérifier l'avancée du travail, répondre aux questions, encourager l'écriture.

Au bout du temps imparti, même si l'ensemble de l'activité n'est pas terminée – et, de fait, aucun groupe n'en est à l'écriture du monologue-, nous retournons en grand groupe et un élève par groupe fait la synthèse du travail effectué.

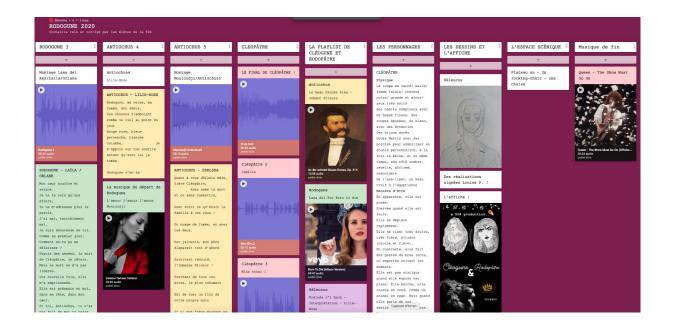
Les monologues sont à écrire pour la séance suivante. Initialement, l'idée était que les élèves construisent en classe une restitution théâtrale de leur création. La situation sanitaire nous oblige à changer notre fusil d'épaule. L'expérience menée sur le monologue de Cléopâtre fait son chemin et je leur propose, à l'issue de cette première séance de réflexion autour de leur écriture collective, de tenter de construire une fiction sonore. Tous sont partants et cela leur donne la motivation pour écrire.

ÉTAPE 4 : Devenir auteurs et construire une fiction sonore à partir d'une tragédie classique : de Rodogune à Cléogune et Rodopâtre...

Cette activité se divise en deux séances.

La première consiste à favoriser encore plus l'appropriation des personnages par les élèves. J'ai créé une nouvelle page de mur collaboratif sur laquelle, dans un premier temps, les élèves postent tout ce qu'ils imaginent pour chacun des personnages, à savoir, leur costume, leur manière d'être, de parler, leur voix, leur physique, la lumière et la musique ou chanson que leur correspond. Tout cela crée du débat et nécessite d'argumenter pour justifier telle ou telle caractéristique. Et c'est par le texte de Corneille que les élèves en passent pour y parvenir. Ils utilisent leur connaissance de la pièce et leurs interprétations littéraires pour participer à la construction du personnage. Ainsi, l'analyse littéraire prend pleinement son sens : elle vient servir un travail de création collectif. Au bout des deux heures de séance, nous avons un portrait détaillé de chacun des personnages, chacun a sa propre musique et je propose que, comme dans Pierre et le loup, la musique du personnage soit son leitmotive. L'activité suscite beaucoup de prises d'initiative de la part des élèves. Des jeunes filles, douées en dessin, acceptent de faire le portrait des personnages ainsi qu'une affiche, une autre propose d'interpréter au piano le Prélude de Bach qui a été choisi pour représenter Séleucus. Cette multiplication des activités créatives me fait sentir que, pour tous, ces héroïnes et héros de la tragédie de Corneille deviennent peu à peu les leurs. Et lorsque nous cherchons un titre pour notre suite, qui n'en est pas tout à fait une, les élèves s'interrogent sur la place du personnage principal. Est-ce Rodogune, comme le suggérerait le titre de la pièce? Ou Cléopâtre comme peut en donner l'impression la lecture? Et ces deux personnages féminins, en apparence très distincts sont-ils si loin l'un de l'autre ? Sous forme de boutade, une élève lance un titre potache, Cléogune et Rodopâtre... nous le gardons!

Lors de la séance suivante, en grand groupe et en classe virtuelle, je partage avec eux le document que j'ai concocté à partir de leurs monologues. Non une succession de monologues, mais un entrelacs de leurs textes qui semblent bien se répondre. Les rôles me paraissent inversés. Ce sont eux les auteurs, j'appréhende leur réaction face à l'objet littéraire que je vais leur proposer. Comme au théâtre, lorsque les comédiens font, à table, la première lecture de la pièce qu'ils vont interpréter, les élèves lisent à voix haute le texte. J'attends leur verdict, ils sont ravis! J'ai préparé, toujours sur le même mur collaboratif, les différents passages sous forme de colonne, il reste maintenant à répartir les textes pour que chacun ait sa part. Je note les prénoms des inscrits sous chaque texte pour que cela soit clair pour chacun et les élèves ont pour consigne d'enregistrer leur passage, soit sur un fichier son qu'ils m'envoient par mail, soit directement sur le mur collaboratif.



Le confinement n'a pas permis que nous fassions, ensemble, le travail de montage sonore. Je me charge de cette tâche avec le logiciel Audacity. Pour valoriser les dessins des élèves, j'en fais également un fichier vidéo avec un logiciel de montage, associant aux paroles du personnage le visage dessiné par nos artistes!

Enfin, pour garder une trace physique de leur œuvre, j'imprime pour chaque élève la version papier de leur pièce, sous forme d'un petit livret.

Au cours de cette séquence, le travail d'écriture, de mise en voix et la réflexion sur la scénographie a amené les élèves à devenir auteurs et à s'approprier les personnages de Corneille. Une jeune fille le dit, quand elle écrivait le monologue final de Cléopâtre, elle avait la sensation de faire corps avec elle. Cette expérience de la création leur a donné le sentiment que Rodogune devenait aussi leur pièce et Corneille leur est devenu très familier.

Au terme de la séquence, nous avons travaillé sur le sujet de dissertation suivant Pierre Corneille, dans la Préface de Rodogune, dit qu'il a failli appeler la pièce « Cléopâtre ». Il ne l'a pas fait de peur qu'on la confonde avec la Reine d'Égypte. Selon vous, entre Rodogune et Cléopâtre, qui incarne véritablement dans cette pièce l'héroïne tragique ?

Tout le travail préalable a donné véritablement les clés à tous pour être en mesure de mener cette réflexion avec beaucoup d'acuité et de finesse.

Ainsi, on rejoindra Bénédicte Shawky-Milcent qui, dans sa thèse sur *L'appropriation des* œuvres littéraires en classe de seconde⁴, soutenue en 2014 se dit « pour une transmission double, à la fois verticale, où l'enseignant demeure un passeur de savoirs, qui fait signe par la qualité de ses connaissances mais aussi montre quels bénéfices et quelles joies il a trouvé à être devenu cultivé, et à une transmission horizontale où l'enseignant est un sujet-lecteur aux côtés de tous ceux qui composent la classe et à ce titre, poursuit sa quête, écoute les retentissements des lectures en lui et sur ses élèves ».

Bilan

Les aspects positifs pour les élèves.

Tous ont apprécié le projet et se sont pris au jeu. Ils ont pu trouver leur place dans une ou plusieurs activités et la part collective du projet a rencontré une très grande adhésion. Cela a donné aussi une identité forte à la classe. Pour certains, cependant, le passage à l'oral est resté difficile.

Les élèves se sont sentis fiers d'eux-mêmes et de la qualité de leur création, ils ont aimé aussi découvrir les talents (parfois cachés !) de leurs camarades.

Les progrès réalisés par les élèves en lien avec la discipline et ses enjeux par rapport au niveau où le projet a été mené.

Rappelons l'objectif de ce projet et la problématique initiale : en quoi faire des élèves des auteurs leur permet-il de s'approprier une œuvre et de devenir véritablement sujet-lecteur ? But du scénario : faire découvrir les différents aspects d'une tragédie classique, en faisant en sorte que les élèves en deviennent les acteurs, par le biais d'un parcours numérique.

Dans l'appropriation de l'œuvre, les outils numériques ont donc joué un rôle fondamental.

Par ailleurs, la classe virtuelle a été utilisée comme un véritable espace de travail collaboratif, au sein duquel les élèves ont débattu, argumenté, écrit ensemble, testé des mises en voix. Il s'agissait donc d'un cours dans lequel l'échange a prévalu.

Premier temps : Découvrir l'œuvre.

Le <u>teaser</u> réalisé avec Powtoon a permis d'actualiser l'œuvre, sans pour autant dénaturer son contexte. C'est bien le format contemporain, à savoir une vidéo de deux minutes, intégrant des personnages proches de la bande-dessinée, qui a favorisé l'accès des élèves. Le contenu, cependant, s'il simplifie les faits évoqués dans le premier acte, est fidèle à la pièce.

Deuxième temps : Analyser pour écrire.

Avoir un objectif créatif rend la lecture plus active.

Le travail collaboratif autour d'un texte littéraire devenu commun au point qu'on ne reconnaît plus « son » passage dans l'écriture mais bien l'ensemble comme une création collective, permet l'appropriation des personnages, ici Cléopâtre.

Troisième temps : Mettre en voix.

Cela a été l'occasion de s'approprier le genre théâtral et, plus spécifiquement, la tragédie et la question de la diffusion a permis aussi que les élèves s'engagent résolument.

Dire un texte à l'oral permet aussi de rectifier l'écrit, de voir que ce qu'on croyait réussi parfois ne « passe » pas dans la mise en voix.

Par ailleurs, cette confrontation à l'oral a permis aux élèves de prendre conscience des difficultés et des enjeux de l'oral, avec la nécessité de travailler l'intention, le rythme, le débit, la qualité de l'élocution, etc.

Enfin, associer les enjeux de la lecture oral au sens permet de comprendre comment la mise en voix amène à faire passer l'intention d'un personnage. C'est une bonne manière de s'approprier non seulement le personnage mais aussi les enjeux globaux de l'œuvre.

Quatrième temps : Créer la fiction sonore.

La nécessité de passer par une création sonore et non par le spectacle vivant a également été un atout. Les élèves deviennent ici à la fois auteurs et metteurs en scène.

Passer par l'acte, d'écrire, l'acte de dire, l'acte de créer, c'est s'approprier le texte et faire sienne une œuvre littéraire. Débarrassés de leur peau, avec pour seul instrument leur voix, les élèves ont joué le jeu avec beaucoup de sincérité. Dans leur interprétation, ils donnent une belle part aux émotions des personnages et ce travail montre que se concentrer sur un seul médium permet d'en déployer toutes les ressources. Le plaisir qu'ils ont pris à construire ce projet, à lui donner encore plus d'ampleur qu'il n'en avait au départ est aussi celui de l'appropriation d'un texte, à priori difficile mais qui, au fil des semaines leur est devenu si familier qu'ils parlaient de Pierre Corneille comme s'ils le connaissaient!

Le lien entre le projet et le thème des TRAAM : « Récit et transmission des valeurs ».

Le numérique a permis de :

- Faciliter la différenciation pédagogique :
 - Différencier la longueur des textes à dire, selon les élèves
 - Valoriser les compétences de chacun (écrite, orale, artistiques, en recherche documentaire...)
- Travailler l'oral : s'enregistrer et se réécouter pour progresser :
 - o Amener les élèves à s'exercer à l'oral.
 - Mesurer, grâce à l'enregistrement, les compétences acquises et celles à travailler.
- Faciliter l'accès aux ressources : recherche documentaire dans différents domaines culturels (musical, cinématographique, littéraire).
- Réaliser une production multimédia suscitant la fierté des élèves et aidant à l'appropriation de *Rodogune*, la pièce de Corneille est devenue celle des élèves.

Perspectives

Les écueils/difficultés rencontrés et pistes pour les éviter.

En période de confinement, j'ai choisi de valoriser les choix musicaux des élèves, au détriment des droits d'auteurs. Il faudrait donc plutôt choisir des musiques libres de droit ou solliciter les élèves musiciens.

Cette période n'a pas permis non plus d'engager les élèves dans le travail de montage sur Audacity. En présentiel, il serait bien de mener des ateliers avec eux pour les familiariser avec le logiciel et leur permettre de mener du début à la fin le projet.

De même, il faudrait prendre le temps de co-construire avec les élèves le montage des textes, travail passionnant qui leur en apprendrait encore beaucoup sur les arcanes de la littérature et ferait d'eux des auteurs-lecteurs encore plus actifs !

Transférabilité.

Adaptabilité à différents textes, genres, niveaux scolaires.

En effet, ce sont des compétences travaillées à tous les niveaux, avec un projet plus ou moins développé suivant les niveaux scolaires.